



ABONNEMENTS... Trois mois : 4 fr. 50... Six mois : 8 fr. 00... Un an : 15 fr. 00

REDACTION ET ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

Les annonces sont reçues... dans toutes les Agences de Publicité

La Journée d'Hier

Les généraux Nogi et Stoessel ont eu une entrevue à Port-Arthur. L'évacuation de la ville par les Russes a commencé.

Plusieurs confrontations ont eu lieu dans le cabinet du juge instruisant l'affaire Syveton.

Les plaintes ont afflué, au parquet de Lille, contre M. Brassart, le changeur arrêté jeudi soir.

A Armentières, une femme s'est suicidée par le gaz d'éclairage.

Le citoyen Henri Ghesquière, membre de la Commission mixte, a été expulsé de la Maison du Peuple d'Armentières.

L'Assistance Laïque

La froide température que nous subissons avertit pour les uns la joie d'un chaud foyer, pour les autres le danger d'une famille heureuse et bien portante.

Il serait facile de se livrer sur ce sujet à de banales variations. Mais à quoi bon ? Pourquoi souligner une détresse que tout le monde connaît et que l'on n'atténue point par de vaines et bryaniques déclamations ?

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

Nulle part autant qu'en cet ordre de questions on ne constate mieux que le progrès est parfois à lui-même son propre adversaire.

la terre ; il ne peut plus concevoir la vie humaine comme une épreuve cruelle, mais salubre, en vue d'une éternelle félicité.

Du jour où l'Etat n'invoque plus je ne sais quelle mission divine, comment peut-il légitimer les sacrifices que sous tant de formes il exige de tant d'individus ?

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

La surveillance des établissements de bienfaisance privés s'impose non comme un droit, mais comme un devoir de l'Etat.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Il est possible que de simples particuliers, que des organisations privées viennent en aide à l'Etat dans cette tâche particulièrement complexe et délicate.

Crozier, qui a fait construire le canon de pouces, la distance maxima correspond à l'unité de la ligne de direction et de 10 kilomètres, c'est-à-dire qu'elle dépasserait l'arc du Pas-de-Calais.

CHRONIQUE

Le Petit Homme Rouge

Ce soir-là, quelques jours avant les rois, les voisins s'étaient entendus pour venir la soirée à la messe de Valenport, où j'étais depuis quelque temps, et ils arrivèrent, à l'heure, je vous en réponds, car on devait conter de vieilles histoires dont tous, les grands comme les petits, étaient friands.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immeuble cuisine pavé de grandes pierres bleues, presque aussi bleues et aussi larges que des pierres tumulaires.

ment-ci, et j'ai pas mal de mécréants qui attendent de voir ce qu'il en sera.

« Pour vous, Madame, ajouta-t-il en saluant de nouveau, je vais vous dire adieu... ou plutôt « adieu », car c'est sûrement la dernière fois que je vous vois ; si j'en juge d'après nos renseignements particuliers, mais vous pouvez vous vanter pourtant que le châtiment que je vous ai infligé aura des suites, car les pieds vous démancheront forcément chaque année, et cela de Noël à Pâques jusqu'à un moment où vous quitterez la terre. »

« Ayant dit cela, il sauta dans le feu et disparut en fumée, dans un dernier roulement. Et là-dessus, ma tante Mignon se réveilla, car elle n'avait eu qu'un affreux cauchemar. »

« Cependant, la prédiction du petit homme rouge, bien qu'elle ne l'eût vu qu'en rêve, se réalisa de point en point et les pieds de la tante lui démanchèrent chaque année de Noël à Pâques jusqu'à la fin de ses jours... »

« Elle avait été engeulée. »

Léon DELMOTTE.

La France et le Maroc

La détenté est complète, par là-même, entre le Maroc et la France et les choses prennent une tournure tout à fait satisfaisante.

Le Tourneur confirme que le ministre de France, M. Saint-René Taillandier, a reçu une lettre du Maghzen qui lui dit que le Sultan a appris avec une profonde douleur et une grande surprise l'ajournement du départ de l'ambassade et les autres mesures annoncées par le ministre de France.

Bref, le Sultan prie le ministre de ne pas laisser partir le consul de France, mais de se faire attendre le plus rapidement possible à Fez afin de resserrer les liens d'amitié entre les deux pays et de faire ensemble tout ce qui sera utile.

En présence de cette réponse du Maghzen, il n'y a plus aucune raison pour que l'antiquaire ne parte pour Fez et, de toute manière, la situation générale s'est donc éclaircie de la façon la plus heureuse.

Nous enregistrons avec autant de plaisir que de satisfaction ces nouvelles qui nous sont venues par méfiance aussi bien en ce qui concerne la diplomatie chrétienne que dans les dispositions pacifiques de nos officiers supérieurs africains.

L'OPINION DE M. COPPÉE

Un de nos confrères parisiens vient de nous adresser un article dans lequel il est dit que les auteurs de la fumisterie qualifiée au contraire de « bien bon ». Tout dans cette aventure comme dans bien d'autres dépend du point de vue auquel on se place.

M. François Coppée, ancien littérateur, aujourd'hui homme politique, a écrit il y a quelque douze ans une nouvelle intitulée « le Bon Crime ». L'histoire y est contée d'un soldat en retraite qui par un soir de juin avait ses confidences se confesse au curé de son village.

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

« Si je meurs, mais de mort naturelle, car le suicide dans ces cas-là, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas, dit-il, ça ne compte pas. »

NOS DÉPÊCHES

par Services Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux

LA GUERRE Russo - Japonaise

La reddition de Port-Arthur

Entrevue de Stoessel et de Nogi

Port-Arthur, 6 janvier. — Les généraux Stoessel et Nogi s'étaient donné rendez-vous pour aujourd'hui à onze heures au village de Shushui.

Poursuite d'un malentendu le général Stoessel est arrivé à dix heures et demie. Il a été reçu par un lieutenant et il a attendu le général Nogi, qui est venu à l'heure fixée, avec son état-major.

Les deux généraux se sont rencontrés dans une chambre d'une habitation chinoise. Après l'échange de compliments d'usage, ils ont eu ensemble un long entretien.

A l'issue de cette conférence, les deux généraux sont sortis de la maison ; avant de se séparer, ils se sont serré la main, puis le général Stoessel est remonté à cheval et est rentré à Port-Arthur.

LES NAVIRES RUSSES COULÉS

Tokio, 6 janvier. — Le département de la marine annonce que les Japonais ont coulé à Port-Arthur, les torpilleurs russes Gaidamak et Vsdouk, et les trois croiseurs-torpilleurs Zeleny, Sazy et Botroy.

Le croiseur Bayan, sérieusement endommagé, se trouve sur la côte sud du port oriental. Le canonnière Bobr a été entièrement incendiée par les obus japonais.

Les non-combattants de Chéou

Chefo, 6 janvier. — Le consul du Japon a notifié au consul de Russie que le premier contingent de non-combattants provisoirement de Port-Arthur arrivera aujourd'hui à Chéou.

Il ajoute que le refus par les autorités japonaises de permettre à l'Anzomodra de débarquer des vivres et des médicaments pour les Japonais de ne laisser le Japonais d'aucun navire étranger dans le port ou près du port.

Les officiers russes de Port-Arthur

Selon les nouvelles reçues de Pétersbourg, l'empereur aurait averti télégraphiquement le général Stoessel qu'il lui offrait les officiers russes à signer le revers offert par les Japonais, et qu'il les laissait libres, soit de partager au Japon la captivité de leurs hommes, soit de rentrer en Russie, après avoir donné leur parole de ne pas servir.

Cette intervention du souverain a le caractère d'une prévenance délicate à l'égard des officiers prisonniers, et elle éclaircit à leurs yeux un cas de conscience qui les était embarrassés pour franchir tout seuls.

« Notre sainte brute grise ». Sans besoins intellectuels, sans rien qui ressemble au sentiment de l'amour-propre, ce soldat apprécierait, dans sa captivité, la nourriture, le sommeil et tous les biens élémentaires dont il était privé à Port-Arthur, il ignorerait ces souffrances morales, privilège de la culture et de l'intelligence, que l'empereur Nicolas prévoit et auxquelles il remédie d'avance, en autorisant ses officiers à signer le revers.

Le Tsar et Stoessel

ECHANGE DE TELEGRAMMES. Londres, 6 janvier. — On mande de Tokio au Daily Mail, le 5 janvier, le texte du télégramme adressé au Tsar par le général Stoessel.

« Je suis obligé de signer la capitulation de Port-Arthur aujourd'hui. Les officiers et les civils portant l'épée doivent être autorisés à rentrer en Russie en s'engageant à ne plus prendre part à cette guerre ; autrement, ils resteront prisonniers. Je demande à Votre Majesté Impériale la permission pour les officiers de prendre cet engagement. »

La réponse du Tsar, datée du 3 janvier, cinq heures trente du soir, et reçue le 4, à dix heures du matin, est ainsi conçue : « Je le permets au général Stoessel de retourner en Russie, sous la promesse de ne plus prendre part à la guerre, ou de rester prisonniers. Je vous remercie, vous et vos braves défenseurs. »

LA GARNISON DE PORT-ARTHUR

Londres, 6 janvier. — On mande de Tokio au Daily Express, le 5 janvier, que la garnison de Port-Arthur est sortie de la ville.

En Mandchourie

Moukden, 6 janvier. — D'après des bruits qui courent ici, les Japonais construisent à Kouan-tchéou un pont sur le Yalou pour relier les chemins de fer côtiers avec les lignes chinoises.

Les Japonais renforcent visiblement et d'une manière démonstrative leur aile droite. On télégraphie de Kouan-tchéou à la « Nouvelle Vremia » :

« Les renforts japonais se dirigent actuellement vers l'est, dans le rayon de Behou-Khou et sur les autres fronts de troupes, on constate ainsi l'existence, au sud du village de Khou-Ché-Nou, d'un chemin de fer de campagne japonais qui n'existerait pas auparavant. »

LA GUERRE CONTINUE

DECISIONS DU TSAR

Envoi de 200.000 hommes de renfort. Londres, 6 janvier. — Le correspondant du « Daily Express » à Saint-Petersbourg, télégraphie que le tsar a présidé l'après-midi un conseil d'état auquel les décisions suivantes ont été prises :

1. Continuer la guerre avec une nouvelle énergie ; 2. Renforcer l'armée du général Koussoukine de 200.000 hommes de troupes fraîches avant la fin de février ; 3. Augmenter la puissance de transport de Transsibérien par l'introduction d'un nouveau type de wagon ; 4. Appeler immédiatement l'escadre de l'amiral Rodjestvensky en Russie.

L'escadre de la Baltique

Bruit de la perte du navire-amiral russe. Pétersbourg, 6 janvier. — Le bruit court ici que le « Kniaz Souvaroff », battant pavillon de l'amiral Rodjestvensky a heurté un écueil et a coulé.

Pétersbourg, 6 janvier. — La nouvelle de la perte du « Kniaz Souvaroff » est confirmée. Londres, 6 janvier. — Le « Daily Telegraph » publie une dépêche de Pétersbourg confirmant la perte du « Kniaz Souvaroff ».

« Le Kniaz Souvaroff » est un beau cuirassé neuf d'un déplacement de 13.516 tonnes, armé d'une vitesse nominale de dix-huit nœuds.

Son armement comprenait : 63 pièces de 305 millimètres, 12 de 152 millimètres, 20 de 75 millimètres, et 32 pièces d'artillerie légère, plus 6 tubes lance-torpilles.

L'équipage se compose de 750 hommes. Dans l'escadre de l'amiral Rodjestvensky se trouvent trois autres cuirassés absolument du même type : ce sont l'« Alexandre III », le « Borodino » et l'« Orel ».

Ajoutons que le « Kniaz Souvaroff » a été lancé le 25 septembre 1902, dans les chantiers de la Baltique, à Saint-Petersbourg, en présence du tsar et du roi de Grèce.

Pétersbourg, 6 janvier. — La nouvelle que le cuirassé de l'escadre de l'amiral Rodjestvensky « Kniaz Souvaroff » aurait sombré est catégoriquement démentie par l'Amirauté.

GUILLAUME II PROPHÈTE

Echange de dépêches entre l'empereur d'Allemagne et le tsar. Vienne, 6 janvier. — Une dizaine de jours avant la guerre en Extrême-Orient, l'empereur d'Allemagne, alarmé par les informations qu'il avait reçues concernant la force et le degré respectifs de préparation des armées russes et japonaises, télégraphiait à peu près comme suit au tsar :

« Je te prie de bien réfléchir avant de t'engager dans une guerre avec le Japon. Selon les renseignements très précis que j'ai reçus sur les forces dont dispose le Japon, sur l'état de ses préparatifs et aussi sur les forces dont tu disposes et que tu pourrais maintenir en Mandchourie, je doute du résultat d'une guerre. Je te prie donc de bien y penser avant de refuser définitivement les conditions japonaises. »

« On déclare que le tsar répondit à cet appel que les conditions japonaises n'avaient pas été renouées, mais que, dans l'attente de la guerre, le tsar avait dû se résigner à signer la capitulation de Port-Arthur. »

« On déclare que le tsar répondit à cet appel que les conditions japonaises n'avaient pas été renouées, mais que, dans l'attente de la guerre, le tsar avait dû se résigner à signer la capitulation de Port-Arthur. »

« On déclare que le tsar répondit à cet appel que les conditions japonaises n'avaient pas été renouées, mais que, dans l'attente de la guerre, le tsar avait dû se résigner à signer la capitulation de Port-Arthur. »